



Les séjours linguistiques ont toujours la cote chez les Nordistes

Chaque année, environ 100 000 jeunes français partent en séjour linguistique, principalement durant l'été. La région n'échappe pas au phénomène. Malgré les années qui passent et les nouvelles méthodes d'apprentissage, ces voyages en immersion séduisent toujours les parents comme les enfants.



De haut en bas et de gauche à droite : Maël, Louis, Zélie et Rémi.

Pendant que le moteur du car ronronne, les accompagnatrices font l'appel. Sur le parking de la gare Lille-Europe, une vingtaine d'adolescents partent pour l'Angleterre. La journée en groupe, le soir dans leur famille d'accueil. Si la Grande-Bretagne est la destination phare des séjours linguistiques, c'est d'autant plus le cas dans la région.

« Durant l'année, c'est pas évident de participer à l'oral », explique Cloé, 14 ans, qui possède déjà de solides bases. Pour Floriane, 12 ans, le constat est identique : « En cours, on parle beaucoup français et cela encourage moins à pratiquer. » Une fois dans la famille d'accueil, les jeunes n'auront pas d'autre choix que de se débrouiller dans la langue de Shakespeare. Comme Cloé et Floriane, Vivalangues, basée près de Lille, fait partir entre 300 et 400 jeunes chaque année. La moitié vient de la région.



Près de l'autocar, Melisande a le sourire aux lèvres. C'est une fan d'Harry Potter, le thème du voyage. « C'est une façon ludique d'amener les enfants à l'anglais », confirme Barbara, une maman. Loin du film À nous les petites Anglaises, les organismes misent sur des séjours où les cours d'anglais vont de pair avec des activités thématiques. « Si les séjours résistent, c'est aussi parce qu'on essaye de se diversifier. », analyse Anne-Geneviève Richard, directrice de Civi-Ling. Melisande et ses camarades auront 12 heures de cours mais aussi la visite des studios Harry Potter. Vacances obligent.

Immersion

À partir du lycée, ces jeunes privilégient davantage les séjours en immersion, seuls dans une famille d'accueil. Des formules renouvelées qui plaisent aux parents, souvent à l'initiative du voyage. « Par rapport à l'été dernier, on a plus que doublé en termes de réservation. », estime Marvin Trovato d'Education First à Lille.

Des vacances loin d'être à la portée de tous. Deux semaines en Angleterre coûteront entre 1 200 et 3 000 euros selon les agences. Si le passage par les comités d'entreprise pouvait réduire la facture, les pratiques ont changé : « Les CE n'ont plus les mêmes budgets ou organisent des voyages par eux-mêmes », analyse Charlotte Deroubaix de Viva Langues. De quoi réduire le nombre de réservations.

Depuis les années 2000, Peter Gins, vice-président de l'UNOSEL, qui regroupe une quarantaine d'organismes, note d'ailleurs une baisse globale : « Les enfants ont plus de possibilités pour partir avec leurs parents ou seuls. Il y a le développement du e-learning » sur Internet. Un constat à nuancer : « Les plus jeunes ont encore besoin d'un cadre et d'une structure physique », note la directrice de Civi-Ling.

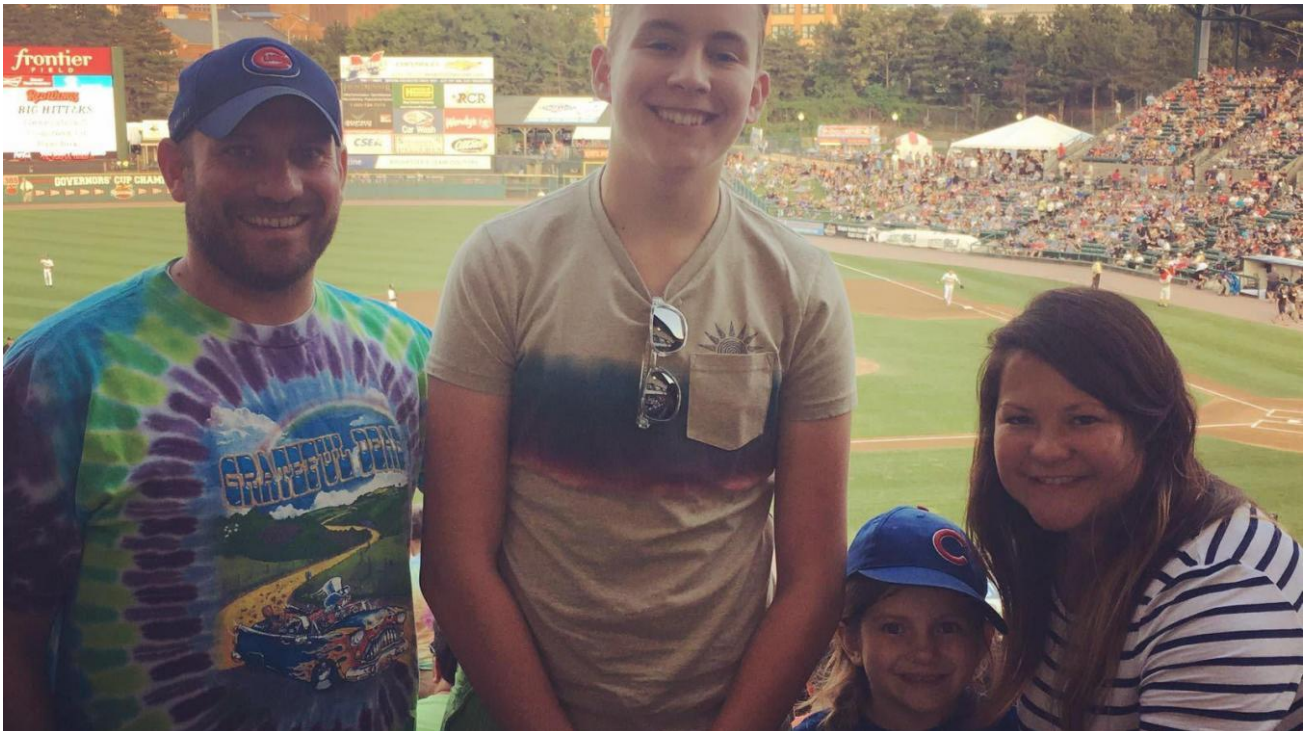
Chez les adolescents, les débuts sont timides. Une question revient : « Et la famille d'accueil ? » C'est l'heure de partir. Retour le 25 août, prêts pour la rentrée.

Maël, de Calais aux États-Unis

www.nordeclair.fr
Pays : France
Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)



« J'ai eu le déclic pour me mettre à fond sur l'anglais. » Pendant un mois, Maël vit dans une petite ville à 6 heures de route de New-York . Pourquoi les États-Unis ? « Cela fait un peu rêver tous les jeunes. » Quant à la famille d'accueil, un couple de trentenaires, « il a fallu du temps pour prendre ses marques. » Le Calaisien fait également du bénévolat dans un musée d'aviation de guerre. « Là-bas, j'ai sympathisé avec un couple d'Américains qui avait vu Bienvenue chez les Ch'tis ! »

Et la vie à l'heure américaine ? « J e pensais que cela allait être un cliché mais en fait, c'est vraiment ça : tout est plus cool, tout le monde te dit «Salut, comment ça va ?». » Maël n'a pas mis beaucoup de temps à se faire des amis. Le lycéen, qui partait avec un bon niveau, a déjà remarqué des progrès : « Je comprends mieux même si j'ai encore du mal à répondre avec des phrases complexes. » Si Maël veut s'améliorer, ce n'est pas par hasard : « J'aimerais être ingénieur. » Il a d'ailleurs financé le voyage avec l'aide de ses parents. Avant son départ, sa famille d'accueil a organisé une fête en son honneur. Mais Maël a l'intention de revenir : « Je me verrais bien vivre là-bas . »

Zélie, de Caudry à Londres



« Pour mon futur, ça sert toujours », confie Zélie, 16 ans. L'adolescente originaire du Cambrésis est partie pour deux semaines dans la banlieue de Londres. Les paysages, la culture, la nourriture... Zélie n'est uniquement là pour améliorer son anglais : « J'aime bien visiter donc c'était l'occasion. De toute façon, deux semaines c'est court pour améliorer son niveau. » L'adolescente semble être tombée sous le charme du pays : « J'ai toujours voulu habiter là-bas et ça s'est renforcé depuis que je suis partie. »

Ses journées, Zélie les passe avec onze autres Français. Le matin, c'est rédaction d'un journal de bord en anglais puis excursions l'après-midi. « On a aussi beaucoup de temps libre, c'est agréable. » Le soir et les week-ends, les jeunes, répartis en duo, retrouvent leur famille d'accueil. Zélie est hébergée par un couple de sexagénaires : « J'avais des appréhensions, mais ils sont très accueillants. » Le séjour de Zélie a coûté 1 200 euros. « Ce sont mes seules vacances : mon père et ma mère ont économisé pour mon anniversaire. »

Louis, de Lille à l'Afrique du Sud



« Mon grand-père et ma mère ont vécu dix ans au Congo. Leurs conseils m'ont poussé à partir. » Pour son premier séjour linguistique, Louis, 15 ans, passe son été en Afrique du Sud. « Les États-Unis, l'Europe, il y a partout les mêmes choses. Ici, je vis une belle expérience. » Chaque matin à 5 heures, Louis se lève pour aller à l'école. Début des cours à 6 h 30, pause déjeuner à 10 heures. Un rythme à prendre. « Pour mon premier jour, j'étais sur une estrade et tous les élèves voulaient me serrer la main. » Si la discipline règne à l'école, Louis le répète : « Les gens sont vraiment très sympas. et deviennent facilement des amis. » Accueilli par une mère de famille, Louis parle anglais en permanence, au point de perdre quelque peu son français.

Rémi, d'Armentières à l'Australie



« J'ai eu énormément de chance avec ma famille d'accueil ! », s'enthousiasme Rémi, 15 ans. L'adolescent passe son été près de Sydney. « C'était un coup de tête. » Si le jeune homme a un bon niveau, c'est à l'oral qu'il doit progresser : « Dans le métro, à l'école... tout le monde est très sociable. C'est plus facile pour pratiquer. »

Des voyages dans le pays, du ski... et l'école : « On est moins jugés sur les notes et ils privilégient beaucoup le lien élèves-professeurs. » Le professeur, Rémi y joue parfois durant le cours de français.

Le jeune homme a un projet en tête : « Faire des études de cinéma à Londres . » Un investissement sur le long terme qui a tout de même un coût : environ 4 000 euros pour les deux mois, financés par ses parents. « Je n'ai pas envie de retourner en France. » Le lycéen a d'ailleurs tout prévu : « Je repars avec ma famille d'accueil en Thaïlande d'ici à la fin d'année. »